

Compte-rendu des journées bordelaises

Francine Delmer

Les journées “*femmes, mathématiques, musique*”, organisées par Christine Bachoc et Francine Delmer ont réuni les 27 et 28 novembre, malgré les grèves de trains, une trentaine de participantes venues de toute la France, d’Allemagne et du Luxembourg et ont mobilisé à l’université Bordeaux 1 une partie importante de la communauté mathématicienne, environ quatre-vingt personnes ont assisté aux six conférences et au concert.

Les conférencières ont eu à coeur de donner un point de vue large et synthétique de domaines aussi variés que la classification des sous-groupes maximaux de matrices rationnelles (Gabriele Nebe), la monodromie (Françoise Michel), les liens entre informatique et théorie des nombres (Brigitte Vallée), la complexité des suites doubles (Valérie Berthé) et certains aspects de théorie combinatoire (Mireille Bousquet-Mélou).

Transition avec le concert de musique contemporaine, la dernière conférence a lancé quelques pistes de réflexion sur les liens éventuels entre les musicien(ne)s et les mathématicien(ne)s (Jean-Paul Allouche).

Est-ce la démarche de pensée, la conceptualisation qui rapproche mathématiques et musique, les rapports sont-ils de pure coïncidence ou bien y a-t-il similitude au niveau du langage ? Où se situe enfin la part de l’artiste ?

Le concert, programmé en soirée autour de la compositrice Pascale Jakubowski, a été pour tous un moment de grâce éblouissant, suspendu, mettant en lumière, s’il en est besoin, la magie de la musique.

La compositrice a choisi cette occasion pour que soient interprétées en création mondiale deux de ses pièces. Par sa fraîche et ferme présentation, elle nous a permis d’entrer plus loin dans son oeuvre, nous livrant quelques désirs et quelques clés dont elle l’a marquée. La voix, le piano et le violoncelle se sont tour à tour donné le plaisir de nous hypnotiser par l’intermédiaire d’interprètes délicats et inspirés ; il s’agit de Sylvie Deguy, mezzo-soprano, (ex mathématicienne) Béatrice Peignois, pianiste et David Simpson, violoncelliste.

Une soirée informelle réunissant l’ensemble des participant(e)s a permis de délier l’émotion et de prolonger le discours dans un climat chaleureux.

Le rendez-vous du samedi matin était donné dans les salons de la Librairie Mollat pour trois conférences centrées sur l’histoire des femmes dans la création.

Devant un large public, Danielle Roster et Jeanne Peiffer ont évoqué les combats livrés tant à l’extérieur que sur elles-mêmes qu’ont eu à mener les compositrices (Clara Schumann-Wieck, Fanny Mendelssohn, Ethel Smyth, Alma Mahler-Schindler...) et les mathématiciennes (Emmy Noether, Sophie Germain, Sofia Kovalevskaja...) au dix-neuvième siècle. A son tour Pascale Jakubowski prit le soin de donner à la fois un aperçu sur les compositrices du vingtième siècle (Betsy Jolas, Edith Canat de Chizy, Christine Mennesson...) de situer son propre cas et d’ouvrir le dialogue. On ne peut que constater les similitudes des difficultés rencontrées encore par celles qui se risquent dans des carrières liées à la création au plus haut niveau.

Questions et débat ont montré la pertinence et l'actualité des points évoqués par les conférencières. Cependant, un optimisme excessif ne s'est pas dégagé sur des changements possibles de mentalité hors de milieux sociaux-culturels très restreints et déjà sensibilisés au problème des femmes dans la vie publique.

Un accueil chaleureux a été réservé aux congressistes par la Mairie de Bordeaux, au cours d'un vin d'honneur dans les salons du Palais Rohan. Enfin la réunion de l'Association "femmes et mathématiques" s'est tenue au Capc Musée, après une visite de l'exposition admirable d'Anish Kapoor et la découverte du lieu magique que sont les Entrepôts Lainé.

Deux journées bien remplies qui laissent des traces.

Francine Delmer
Chargée de mission aux affaires culturelles
delmer@math.u-bordeaux.fr
tel : 05 56 84 24 73

et *Christine Bachoc*
bachoc@math.u-bordeaux.fr

Université Bordeaux 1
351 cours de la Libération
33405 Talence

Congrès international des mathématiciens

Berlin, 18-27 août 1998

Sylvie Paycha

Un quotidien berlinois titrait un article daté du 18 août "Un pas pour sortir de la tour d'ivoire" ("Ein Schritt hinaus aus dem Elfenbeinturm")...il s'agissait de la tour d'ivoire des mathématiques. La journaliste y présentait le congrès mondial des mathématiques qui commençait à peine sous le signe de la popularisation des mathématiques, citant à l'appui le programme de plusieurs conférences et manifestations adressées au grand public organisées dans le cadre du congrès autour de thèmes mathématiques (programme de films vidéo, présentation d'oeuvres musicales basées sur des modèles mathématiques, jeux mathématiques,...).

Ce congrès, qui réunissait environ 3500 mathématiciens/ennes d'au moins 90 pays différents, a donc au moins le mérite d'avoir ouvert une petite porte de la tour d'ivoire des mathématiques au grand public (berlinois en l'occurrence).

Mais c'est probablement sa portée symbolique qui a le plus contribué à sa popularisation ; il n'y avait pas eu de congrès mondial des mathématiques en Allemagne depuis 1904. Rappelons que la période nazie a laissé des marques indélébiles dans l'histoire des mathématiques allemandes ; l'exposition "Terreur et exil", organisée par la société mathématique allemande (D.M.V), présentait le sort d'une cinquantaine de mathématiciens/ennes berlinois/ses pendant cette période. La plupart ont émigré parce que